

Un aveu discret de bonheur



Cela fera bientôt vingt ans que James Mackeown a jeté l'ancre en Normandie, région qu'il découvrit dès l'âge de quatorze ans. Petit-fils de Tom Carr, célèbre aquarelliste irlandais, le peintre revoit encore son arrivée dans le port de Dieppe, à six heures et demie du matin : « A terre, les volets s'ouvraient, les femmes s'affairaient en tenue de nuit. Il y avait, dans l'air, une odeur mêlée de diesel et de pain frais. L'activité redémarrait. Une journée nouvelle commençait ... ». Pouvoir vivre entre deux cultures, deux types de paysages permet de se ressourcer à volonté. Pour un artiste, c'est une bénédiction. Bien qu'il soit tombé amoureux très tôt de la côte d'Albâtre, James n'a jamais délaissé l'Irlande où il est né. Ses œuvres sont exposées et appréciées de part de d'autre de la Manche.

Peintre sensible, Mackeown a fait le choix de l'intimisme. Inspirée par la vie familiale, l'enfance, les cafés, la campagne, les plages qu'il aime par tous les temps, son œuvre ressemble à une sonate dont la lumière serait la source inspiratrice. Passant de l'huile au pastel, il en décline toutes les nuances, les gradations les plus subtiles. Sa peinture qui n'élève jamais le ton ressemble à une confidence, un aveu discret de bonheur. Elle laisse entrer le silence, comme si le temps, reconquis, délivré des tâches qui l'encombrent, s'étirait avec volupté. Dans l'univers de James Mackeown, l'ombre murmure, le cœur chuchote, les reflets invitent au voyage. La mer, qui n'est jamais bien loin, fait respirer l'espace.